

par celle de petites pièces intimes exécutées dans la famille : les indices certains d'intérêt ou d'indifférence sont bons à noter et doivent guider les parents sur les futures aptitudes musicales de l'enfant, qu'il s'agisse simplement de connaissances sommaires ou qu'on tende à des études spéciales, etc.

Dès l'âge de cinq ou six ans, si l'enfant sait lire, on peut l'initier aux connaissances primaires musicales, science des signes graphiques, notes, silences, intonations, sentiment bien défini de la mesure et de rythmes simples ou composés, des temps forts et faibles, enfin perception sûre de la tonalité et des modes.

JEAN.

UNE ANECDOTE

C'était à l'époque où "Jean de Paris," de Boïeldieu attirait tout le public fashionable de la capitale française. Mocker depuis professeur du Conservatoire était l'un des interprètes de ce charmant opéra. Agé de vingt ans seulement et doué d'un formidable appétit, il dévorait chaque soir (c'était une partie de son rôle) un magnifique poulet rôti au grand désespoir du directeur de l'opéra qui se trouvait forcé de faire tous les soirs une dépense de trois francs bien inutilement.

Desirant mettre un terme à cette voracité de mauvais genre, il commande un poulet de "bois" et le fait servir à notre artiste. Celui-ci un peu surpris et vexé de ce qu'il croyait être une plaisanterie, ne perd pas courage, et avec une énergie digne d'un meilleur sort il découpe le volatile artificiel de telle sorte qu'il était impossible de le servir le lendemain. Nouvel essai, nouveau déboire. La lutte était engagée entre l'artiste et le directeur. Celui-ci ne voulant pas céder, ordonne et fait construire un poulet d'un bois très-dur et devant résister aux efforts de son antagoniste. Armé de son couteau à dépecer, l'artiste essaie inutilement d'entamer la pièce. Le directeur toutefois avait compté sans son hôte. A la représentation suivante, après s'être attablé, Mocker sort de dessous son habit une petite scie, et démolit triomphalement le poulet indigeste. Les collègues de Mocker partent d'un éclat de rire hémorrhagique et le public d'en faire autant. Le directeur vaincu dut faire apprêter tous les soirs un poulet, — un vrai — tendre, gras, et le faire servir au redoutable ténor.

Revue Musicale

MONTREAL

Académie de Musique.—Ce théâtre a mis de côté tous les opéras dans le mois qui vient de s'écouler, mais en retour il nous a procuré le plaisir d'entendre de grands artistes, entre autres Mounet Sully, Jane Hading, Segond Weber, Rlién, etc.

Théâtre de l'Opéra français.—Notre com-

pagnie d'opéra français a terminé brillamment sa saison le 2 mai dernier.

Dans le cours du mois, elle n'a donné qu'une pièce nouvelle, *La Grande Duchesse*. La musique de cet opéra si bien connu est belle et parfois même sublime.

Madame Blonville, Jouane et Vaidy ont été à la hauteur de leur réputation.

A la soirée d'adieux donnée le 5 mai, on a répété des parties de différents opéras.

La troupe est actuellement à Québec, où nous dit-on, elle reçoit un accueil enthousiaste.

Queen's Theatre.—A ce joli théâtre de la rue Ste Catherine, on n'a donné qu'une semaine d'opéra.

La compagnie d'opéra de Robin Hood possède de magnifiques voix. Caroline Hamilton, entre autres, a provoqué parmi les Montréalais une vive admiration.

CONCERT GRUCE.—Ce concert donné pour le bénéfice du Monument National n'a pas dû rapporter de gros bénéfices, car la salle était à peu près vide. C'est malheureux, d'autant plus que les artistes qui figuraient au programme étaient assez connus pour qu'une grande foule vienne les applaudir de nouveau, et en même temps faire une bonne œuvre.

Les artistes remarquables ont été Mlle Elaine Gryce, l'héroïne de la soirée; Mlle Ida Grier, contralto; M. Liebich, pianiste; M. J. Roy, violoniste; M. A. G. Cunningham, basse; M. Bourdon, baryton; Signor Rubini, pianiste; M. Ed. Young, ténor; et le club de mandoline de Montréal sous la direction de monsieur Tison.

CONCERT AU PROFIT DU MONUMENT NATIONAL.—Les principaux artistes de l'Opéra français ont donné le 29 avril un brillant concert.

Voici le programme exécuté :

1re PARTIE

- 1 Concerto pour piano.....M. Hackman
- 2 Ave Maria, de Gounod.....Mlle Loys
- 3 Monologue — La flûte.....M. Giraud
- 4 Romance.....M. Montfort
- 5 Le retour de Ninon.....Mlle Raymonde
- 6 L'enfant et le polichinelle.....M. Bisson
- 7 Club des mandolinistes.

2e PARTIE

- 1 Overture — Polka des raquettes, par l'auteur.....M. Hackman
- 2 Chant canadien — Le Chœur Indépendant.
- 3 La fille d'auberge.....Mlle Loys
- 4 Le Crucifix, de Faure, MM. Bourdon et Lebel.
- 5 Le tour du monde (grande scène à transformation).....M. Bailly
- 6 Chansonnette.....M. Léonce
- 7 Martha, romance (Invocation) ..M. Thierry
- 8 Concerto par le club des Mandolinistes.

Grand concert par le club Schumann de Montréal.—Le 16 mai dernier, un brillant concert a eu lieu sous les auspices du club Schumann, dans la salle du "Young Men's Christian Association" où se pressait un auditoire choisi et distingué.

Les artistes qui se sont fait entendre ont mérité de nombreux applaudissements; mais nous devons une mention spéciale à mademoiselle Victoria Cartier, pianiste.

Cette musicienne joue avec une perfection

et un brio remarquable; et c'est une joie véritable pour les amateurs de bonne musique que de l'entendre.

Mentionnons, entre autres, messieurs Dubois et Goulet, et mademoiselle Burdett.

Voici le programme exécuté à ce magnifique concert :

- Quintette, Op. 74.....Schumann
Mlle Cartier, Mlle Bengough, M. Goulet,
M. Dubois et M. Reichling.
Aria—"O luce di quest'anima"....Donizetti
Mlle Maud Burdette.
Adagio Religioso (Concerto D Minor).....
.....Vieuxtemps
Gavotte.....Bach
M. J. J. Goulet.
Adieu.....Schumann
Fugue.....Rheinberger
Mlle Victoria Cartier
Ave Maria.....Mascagni
Mlle Maud Burdette.
Concerto en A Mineur.....Saint-Saëns
M. J. B. Dubois.
Poème Symphonique : "Danse Macabre."
(Piano—4 mains, Violon et Violoncelle)
Saint-Saëns, Mlle Cartier, MM. Goulet,
Lavigne et Dubois.

FACETIE MUSICALE

Le docteur "Faust," un vieux chirurgien-major qui soupirait "le jour et la nuit" après "la Dame Blanche," qu'il avait aperçue comme un "Eclair" dans un "Songe d'une nuit d'été," fit appeler "Robert le Diable." Celui-ci lui promit la jeunesse et la vigueur du "jeune Henri." Faust, après avoir avalé "les Pilules du Diable," et s'être fait raser de frais chez le "Barbier de Séville," s'en alla soupirer près de "la jolie Fille de Perth," dont il demanda "le cœur et la main." Mais "Rigoletto" qui veillait sur l'honneur de sa "Mascotte," s'écria : Fuis, ma fille, fuis ces "Amours du Diable," car "les Huguenots" ne peuvent épouser une "Juive." A ces mots, Faust s'en alla; mais en traversant "le Pré aux Cleres," il aperçut "Mignon, la Périchole et la Esméralda" dansant devant "Charles XI, le Nouveau Seigneur du village," qui venait d'épouser "Lucie de Lamermeer, la Reine de Chypre," parée des "Diamants de la Couronne." En voyant cette union, le "Trouvère" s'écria : "Si j'étais roi," j'aimerais mieux "Gillette de Narbonne ou la Grande-Duchesse de Gerolstein." Tout à coup arrivent "les Brigands," ayant à leur tête "Zampa" et "Fra Diavolo," qui s'emparent de "Lakmé" et le livrent au "Caid," qui avait fait "d'Haydée la Favorite" du "Calife de Bagdad." Faust se "Sigurd" (non se figure) que tout est perdu, lorsque surviennent "les Mousquetaires de la Reine" et "les Dragons de Villars," conduits par "le Cid," monté sur "le cheval de Bronze," et guidés par "la Fille du Régiment, la Fille du Tambour-Major, et la Fille de Mme Angot," déguisées en Domino noir." Ils procèdent tous à l'"Enlèvement au Sérail" et emmènent "Aïda." Bientôt "l'Africaine" revient de "Jerusalem Délivrée" et reprend le chemin de sa "Patrie," montée sur "la Mule de Pécho" et conduite par "le Postillon de